
LE DANOIS

ERIK HEMMING

Université des Sciences Appliquées d'Åland, Finlande

La perspective adoptée par Henri Van Lier est fascinante, car on se demande comment un étranger a pu saisir et interpréter des détails aussi précis sur la phonologie, la syntaxe, la morphologie, et la sémantique du danois tout en portant une vue globale sur un peuple, un terrain, et les échanges culturels établis entre le pays où se parle cette langue et les peuples voisins ou lointains.

Je suis Suédois, mais je connais le Danemark et même si je parle souvent suédois avec les Danois, je comprends le danois. Je voudrais dire que la plupart des remarques de Van Lier sur le danois sont également vraies pour le norvégien et le suédois sauf dans le domaine de la phonologie, que van Lier décrit avec la métaphore de la bulle entre le corps et le monde.

Sur ce point, le danois diffère sensiblement des autres langues nordiques car il est considéré, à juste titre, comme beaucoup plus difficile à comprendre à l'oral qu'à l'écrit.

La vision distanciée que donne Henri Van Lier est vraiment intéressante pour un locuteur nordique. En effet, grâce à sa qualité d'étranger à cette langue, grâce aux comparaisons avec d'autres langues, Van Lier a pu en distinguer les traits pertinents que l'on ne voit pas forcément lorsque, locuteur natif, on habite cette langue. Je ne peux que constater, sensible à l'éclairage neuf qu'il me fournit, la justesse de sa description en ce qui concerne la structure de la langue danoise.

En revanche, je suis plus perplexe quand Van Lier, laissant de côté la description de la langue, s'intéresse à l'importance supposée que cette structure a eu sur les œuvres de quelques auteurs danois qui ont eu la chance et le talent d'être connus hors de leur pays. C'est fort intéressant, mais moins crédible, à mon sens. Cela ne signifie pas que ce qu'il nous apprend des thèmes d'Andersen ou de Kierkegaard est faux, mais seulement que ce sont des idées que l'on peut avoir quand on se limite à deux ou trois auteurs, sans prendre en considération ceux qui ont écrit différemment.

La notoriété de Kierkegaard a coloré l'image du Danemark, de la même façon que celle du metteur en scène Bergman a coloré l'image de la culture suédoise. La plupart des Suédois ne se reconnaissent pas dans ses films qui n'expriment, à leur avis, qu'une partie de la vérité. Les grands écrivains ne sont pas déterminés par la langue qu'ils pratiquent ; ils ont su dépasser les limites que la langue pouvait leur imposer pour rejoindre quelque chose d'universel et donc de compréhensible dans tous les pays à travers les traductions.

Van Lier n'est peut-être, sur ce point, qu'à moitié dans le vrai. Si l'on peut admettre que l'on voit bien certaines choses à distance, ce sont surtout celles qui sont grandes. Pourtant, une compréhension exacte, ne peut pas se fonder uniquement sur ce qui est grand. Ainsi, je ne crois pas que le Danemark soit le seul pays où Shakespeare ait pu placer Hamlet et Ophélie, même si la géographie et la lumière y sont spéciales.

Sapir et Whorf n'appuient pas leur hypothèse sur des exemples essentiellement tirés de textes d'écrivains, même s'ils peuvent prendre en compte Andersen et Kierkegaard (danois en même temps qu'universel). Et les découvertes de Bohr et Brahe sont probablement plus reliées à la culture de certains groupes de la haute société qu'à des expressions souvent utilisées dans leur langue.

Il n'en reste pas moins que la beauté du texte de Van Lier résulte de la synthèse qu'il fait entre toutes ces choses et toutes ces personnes issues du Danemark, en soulignant les connexions possibles entre elles. Il peint un panorama culturel qui donne envie de réfléchir à ces spécificités et d'en savoir encore plus sur cette façon originale que s'est donnée l'humanité de s'exprimer à travers la langue et le peuple danois.

*